

Le 25 novembre 2018

**Dossier de presse**

Université de Strasbourg

# Commémoration Rafle du 25 novembre 1943 à l'Université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand



Contact presse

**Université de Strasbourg**

Christine Guillot

Attachée de presse

Tél. : +33.3 68 85 14 36

Tél : +33.6 80 52 01 82

[christineguillot@unistra.fr](mailto:christineguillot@unistra.fr)

[www.unistra.fr](http://www.unistra.fr)

# Préambule ↘

## Strasbourg à Clermont-Ferrand : une communauté universitaire résistante

**25 novembre 1943. Les autorités allemandes mettent à exécution leur décision de mettre un terme au mouvement de résistance au sein de l'Université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand. 500 universitaires sont arrêtés. Cette terrible rafle est commémorée chaque année, en présence de témoins historiques et avec la participation d'étudiants de l'Université de Strasbourg, pour un moment fort de partage et de transmission, pour ne pas oublier.**

La commémoration de la rafle du 25 novembre 1943 au sein de l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand, est honorée cette année de **la présence du témoin François Amoudruz** : il avait treize ans à la déclaration de guerre et vivait avec sa famille à Clermont-Ferrand. Étudiant à la faculté de droit, il a été arrêté le 25 novembre 1943, jeté en cellule puis transféré à Buchenwald. Revenu en France en mai 1945, il retrouva les bancs de la Faculté de droit en automne 1947.

Cette commémoration est organisée cette année avec le concours de la Faculté des sciences de la vie. Les étudiants rendront ainsi un **hommage particulier à Fred Vlès**, professeur de physique biologique à la Faculté de médecine de Strasbourg. Fred Vlès échappa à la rafle de l'hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Pour éviter des représailles infligées à d'autres, il se présenta volontairement à la Kommandantur locale. Il mourut le 2 juillet 1944 dans le convoi le menant au camp de concentration de Dachau.

À l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de cette rafle, **Michel Deneken**, président de l'Université de Strasbourg, aux côtés de **Sophie Béjean**, rectrice de l'académie de Strasbourg, chancelière des Universités d'Alsace, représentant le préfet de la Région Grand Est, préfet du Bas-Rhin, est heureux d'accueillir une **délégation de l'Université Clermont-Auvergne** : François Paquis, directeur général des services, Komla Oscar Adwitor, chargé de mission Europe, et Guillaume Icher, conseiller spécial du président de l'Université Clermont-Auvergne.

### **Les générations réunies pour ne pas oublier**

Trois objectifs sont visés à travers cette commémoration : informer les étudiants et la communauté universitaire sur l'histoire douloureuse de leur institution, donner un visage aux résistants de l'Université de Strasbourg, et assurer la pérennité de la transmission de cette tragédie par la jeune génération.

En mémoire des universitaires et des étudiants victimes des camps de concentration nazis et morts pour la France, des gerbes seront déposées au pied de la plaque commémorative rappelant le sacrifice de tous ceux qui ont témoigné de leur fidélité et de leur courage.

# Table des matières

Préambule ↘.....	1
1. Programme de la commémoration.....	3
2. Contexte historique des événements du 25 novembre 1943 .....	4
3. La résistance universitaire : le groupe Cavallès .....	6
4. Hommage à Fred Vlès.....	8
5. Extraits de l'ouvrage « De l'université aux camps de concentration, témoignages Strasbourgeois ».....	9
6. La chanson de l'Université de Strasbourg.....	12

# 1. Programme de la commémoration

**Dimanche 25 novembre 2018, 11h – 12h15**, Palais Universitaire, Strasbourg

- **Accueil par Mathieu Schneider**, vice-président Culture, sciences en société
- Introduction musicale : « Ô nuit » par l'Ensemble vocal universitaire de Strasbourg (Evus)
- **Allocution de Michel Deneken**, président de l'Université de Strasbourg
- **Témoignage de François Amoudruz**, emprisonné le 25 novembre 1943 alors qu'il était étudiant en droit. Il retrouva les bancs de la Faculté de droit de l'Université de Strasbourg en automne 1947.
- **Hommage à Fred Vlès par Jacky de Montigny**, doyen de la Faculté des sciences de la vie
- Lectures d'extraits de l'ouvrage « **De l'université aux camps de concentration : témoignages Strasbourgeois** » par des étudiants à la Faculté des sciences de la vie
  - Témoignage de Louis Géry
  - Témoignage d'Henry Baulig
  - Témoignage de Francis Rohmer
  - Témoignage de Jean Lassus
- Intermède musical : « *Au-delà des cèdres* » par l'Evus
- **Lecture du poème de Louis Aragon** « Chanson de l'Université de Strasbourg »
- **Allocution de Sophie Béjean**, rectrice de l'Académie de Strasbourg, chancelière des universités d'Alsace représentant le préfet de la Région Grand Est, préfet du Bas-Rhin
- **Dépôt de gerbes par :**
  - La Fédération des déportés du Bas-Rhin
  - L'Association Cavallès
  - L'Association pour des études sur la résistance des alsaciens | AERIA
  - La Bibliothèque nationale universitaire | BNU
  - L'Université de Strasbourg
  - Les étudiants de l'Université de Strasbourg
  - Les personnels et organisations syndicales de l'Université de Strasbourg
  - Le Rectorat
  - La Préfecture
- Clôture musicale : « Le chant des partisans » par l'Evus

## 2. Contexte historique des événements du 25 novembre 1943

### L'exil à Clermont-Ferrand

**1933**, Hitler arrive au pouvoir. La nature du régime nazi se dévoile et contamine les universités de la rive droite du Rhin. En première ligne, l'Alsace, consciente du danger dispose d'un plan d'évacuation qu'elle mettra en œuvre à la déclaration de guerre. La ville est évacuée du 1<sup>er</sup> au 4 septembre 1939. 380 000 Alsaciens et Lorrains sont repliés dans le Sud-Ouest de la France. L'Université et les institutions scientifiques sont, quant à elles, transférées pour l'essentiel à Clermont-Ferrand.

Le choix de la ville de Clermont-Ferrand s'est justifié par sa croissance exceptionnellement forte, du fait de ses activités industrielles et de ses fonctions tertiaires. Par ailleurs elle dispose de bâtiments universitaires spacieux ouverts en 1934, et d'une grande cité destinée aux étudiants.

**1939** : la rentrée s'effectue dans les locaux clermontois avec 1 200 étudiants et 175 enseignants. L'exception théologique strasbourgeoise est prise en compte : la faculté protestante est hébergée par la faculté des lettres, alors que la faculté catholique s'établit à la limite de Royat et Chamalières, sur le même site que le grand séminaire.

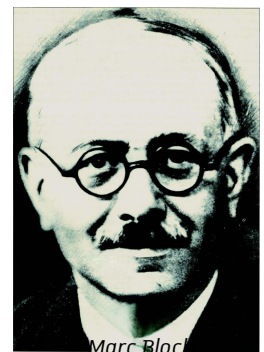
### L'entrée en résistance

**1940** : deuxième rentrée universitaire marquée par le refus unanime du retour à Strasbourg, et par l'entrée en vigueur des lois antisémites du régime de Vichy. À l'automne, l'État français accepte le retour des biens culturels et du matériel évacués un an plus tôt, alors que ce rapatriement n'avait pas été prévu par la convention d'armistice. Malgré les tentatives d'opposition au transfert des bibliothèques, celui-ci ne peut être empêché, pendant l'été 1941. Mais, on prend soin de soustraire tout ce qui peut l'être en évitant l'entrée des Allemands dans les locaux clermontois.

Les réticences des professeurs et des étudiants alsaciens sautent aux yeux de la délégation allemande envoyée à Vichy. Selon les mots du commissaire Herbert Kraft, « Il est inutile de vouloir influencer ces gens, toute tentative étant d'avance vouée à l'échec ».

Une résistance organisée se fait jour avec Libération-Sud, dont le philosophe Jean Cavailles est l'un des animateurs, aux côtés d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie et de Lucie Aubrac. L'année suivante, le réseau Liberté, créé par les juristes René Capitant et Marcel Prélot, rejoint le mouvement Combat et le groupe lyonnais Franc-tireur, de Jean-Pierre Lévy, dont l'historien Marc Bloch est la figure majeure.

C'est Jean Moulin qui unira ces trois ensembles en novembre 1942 au sein des MUR (Mouvements Unis Résistance).





### 3. La résistance universitaire : le groupe Cavallès

**Jean Cavallès** est né le 15 mai 1903 à Saint-Maixent dans les Deux-Sèvres. Élève brillant, il prépare à Paris le concours d'entrée à l'École normale supérieure où il est reçu premier en 1923. Agrégé de philosophie en 1927, il est également licencié en mathématiques. De 1929 à 1935, il est répétiteur rue d'Ulm et prépare sa thèse. En 1938, il enseigne en qualité de maître de conférences de philosophie générale et logique à la faculté de Lettres de Strasbourg.

Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier le 11 juin 1940, s'évade de Belgique fin juillet pour rejoindre Clermont-Ferrand où la faculté est repliée.

Fin décembre 1940, Jean rencontre Emmanuel d'Astier de la Vigerie, avec lequel il fonde un petit groupe de résistance, « la dernière colonne ». En Juin 1941, ils créent le mouvement « Libération » qui, avec « Combat » et « Franc-Tireur », devient l'un des trois plus importants mouvements de résistance de la zone sud. Un journal du même nom sera créé dont le premier numéro est publié en juillet 1941. Nommé professeur à la Sorbonne pour la rentrée 1941, Jean Cavallès quitte Clermont-Ferrand pour la Capitale, où il rejoint « Libération Nord ».



Naturellement révoqué par Vichy à cause de ses activités connues dans la Résistance, recherché par la police, il entre dans la clandestinité et part pour Londres en février 1943, où il rencontre à plusieurs reprises le Général de Gaulle. Chargé de mission, il est de retour en France le 15 avril 1943. Trahi par l'un de ses agents de liaison, il est arrêté le 28 août 1943 à Paris. Torturé par la *Gestapo*, puis incarcéré à Fresnes jusqu'à fin 1943, il est transféré à Compiègne en janvier 1944, en attente d'être déporté. Finalement transféré à Arras, il est condamné à mort par un tribunal militaire allemand et immédiatement fusillé à la Citadelle d'Arras le 17 février 1944.

**Serge Fischer**, né à Strasbourg le 21 janvier 1907. Il est bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg lors de l'évacuation de l'Université vers Clermont Ferrand. Arrêté le 4 novembre 1943 par la *Gestapo*, il est transféré à Compiègne le 11 janvier 1944, puis déporté à Buchenwald le 24 janvier avec le matricule 42 425. Il est libéré le 11 avril 1945 par l'armée américaine.

#### La répression, l'arrestation

« Arrêté le jeudi 4 novembre 1943, j'occupe la cellule n°8, au rez-de-chaussée de la prison militaire du 92°RI. La *Gestapo* semble m'ignorer le premier jour... Un après-midi, j'aperçois un de mes compagnons de travail, un cheminot. Il me dit avoir été arrêté par les soins de Mathieu, avec lequel j'étais en liaison depuis près de huit mois, en sa qualité de délégué de l'organisation « Combat ». Au cours de plusieurs interrogatoires très difficiles où je suis déshabillé et battu à coup de nerf de bœuf, j'apprends que la *Gestapo* me considère comme le chef de la Résistance clermontoise, alors que je ne suis que le responsable régional du Front national. Au cours de

mon dernier interrogatoire, je me fais passer pour un employé simplet ce qui me vaut, alors que j'avais été condamné à mort, la décision de ma déportation. Le 11 janvier, je quitte le « 92 » à destination de Compiègne, puis de Weimar-Buchenwald. »

Source : Serge Fischer, « À la prison militaire du 92 »,  
*De l'Université aux camps de concentration – Témoignages Strasbourgeois*  
Edition Presses universitaires de Strasbourg  
4<sup>e</sup> édition – 1996  
pp. 5 à 8 passim

**La 4<sup>e</sup> édition de cet ouvrage (1996) est consultable et téléchargeable ici :**  
<http://docnum.unistra.fr/cdm/ref/collection/coll17/id/1995>



## 4. Hommage à Fred Vlès

Astronome, géologue, naturaliste, physiologiste, physicien, Fred Vlès fit aussi des études médicales et était avant tout biologiste. Il échappa à la rafle de l'hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Pour éviter des représailles infligées à d'autres, il se présenta volontairement à la Kommandantur locale. Il mourut le 2 juillet 1944 dans le convoi le menant au camp de concentration de Dachau.

### **Une formation riche et variée qui traduit une curiosité scientifique peu commune**

Né le 22 janvier 1885 au Havre, Fred Vlès avait commencé sa carrière par la zoologie. Il avait soutenu sa thèse es sciences naturelles en 1911 avec un travail consacré aux propriétés optiques du muscle. Il fut nommé à Strasbourg après la première guerre mondiale. Enseignant la chimie physique, il introduisit une nouvelle perspective, d'abord à la faculté des sciences puis à la faculté de médecine où le doyen Georges Weiss le chargea à partir de 1923 du cours de physique biologique. Vlès soutint sa thèse de médecine en 1929 sur le problème des tumeurs cancéreuses. Il devint titulaire de la chaire de physique biologique. Il développa alors des objectifs et des méthodes qui lui sont propres : étudier les processus physiques qui se déroulent dans les organismes par le moyen de leurs propriétés physiques et celle des méthodes physiques appliquées à l'examen des phénomènes de la vie. L'étendue et la diversité de ses travaux montre qu'il fut un véritable pionnier dans l'interdisciplinarité. Biologistes, physiciens et ingénieurs seront désormais associés. Vlès créa la Société de physique biologique de Strasbourg qui deviendra la Société de physique biologique de France. Il travailla avec Paul Reiss qui mourra au combat, au service de la Résistance, en Auvergne, en 1944.



Fred Vlès rejoint l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand. Le 8 mars 1944, à la suite d'un attentat commis le même jour, il échappe à la rafle de l'hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand effectuée par la Gestapo. Pour éviter des représailles, il se présente volontairement deux jours après à la Kommandantur locale. Il fut emprisonné au 92<sup>e</sup> RI de Clermont-Ferrand pendant trois mois, puis envoyé à Compiègne d'où il partira dans l'un des derniers convois de la mort pour Dachau.

Sur 2 521 personnes dénombrées au départ de Compiègne, 984 vont mourir durant le trajet vers l'Allemagne. Le 2 juillet 1944, Fred Vlès fut l'un d'eux. Seuls 181 rescapés reviendront de captivité.

L'amphithéâtre de l'Institut de physiologie et de chimie biologique (IPCB) de l'Université de Strasbourg porte le nom de Fred Vlès.

## 5. Extraits de l'ouvrage « De l'université aux camps de concentration, témoignages Strasbourgeois »

### **Lecture d'extraits de l'ouvrage par les étudiants à la Faculté des sciences de la vie.**

Le livre des universitaires déportés témoigne, depuis 1947, de l'horreur des camps. Son écriture et sa lecture touchent aux limites du soutenable. Au fil des ans, les cérémonies l'ont rappelé.

Mais il renferme aussi des réflexions sur la déshumanisation : comment les gens ont regardé avec indifférence passer les convois où s'entassaient les morts, les mourants et les survivants, comment on devient assassin au nom d'une cause, comment dans toute l'Europe des complicités ont conduit à de vastes nécropoles.

Les extraits lus lors de cette cérémonie commémorative sont à écouter comme un écho lointain qui ne s'est pas effacé et qui continue à nous parler aujourd'hui, pour nous mettre en garde contre les tentations d'inhumanité.

Source : « De l'université aux camps de concentration - Témoignages strasbourgeois »

**La 4<sup>e</sup> édition de cet ouvrage (1996) est consultable :** <http://docnum.unistra.fr/cdm/ref/collection/coll17/id/1995>

- **Témoignage de Louis Géry : « Les arrestations de mars 1944 »**

Je n'ai pas encore compris à quel mobile obéissait Maucour en nous faisant arrêter, Vlès, Francis et Albert Rohmer et moi-même..., pour ne citer que ses victimes appartenant à la Faculté de médecine de Strasbourg, car nous étions douze ou treize (...)

Nous assistâmes à ses recherches infructueuses pour rejoindre Vlès (...) dans son laboratoire, à son domicile, à la polyclinique (...). Vlès ce soir-là resta introuvable. Il ne fut arrêté que le surlendemain, 10 mars. Il s'était présenté à la Gestapo, obéissant à une convocation qui lui avait été adressée. Il avait donc eu tout le temps de fuir et il aurait eu les plus grandes chances d'échapper (...).

Si Vlès, pouvant échapper à son sort, ne l'a pas fait, s'il s'est livré en pleine connaissance, c'est qu'il était poussé par le motif le plus altruiste et le plus élevé : il ne voulait pas être la cause de représailles contre sa famille, son service ou peut-être, la Faculté.

pp. 17 à 19 passim

- **Témoignage d'Henri Baulig, « Au 92 »**

Liste des arrestations à l'Hôtel-Dieu :

Fred Vlès

Louis Géry

Albert Rohmer

Francis Rohmer

Le Professeur Chaumerliac

Le Professeur Limousin

Forestier, secrétaire général des hôpitaux de Clermont

Melle Rivallier, chef du personnel de l'Hôtel-Dieu

Les docteurs Fric, Jouve, Fourvel, Baldini, Paturet et Garrigou

pp. 21 à 37 passim

- **Témoignage de Francis Rohmer, « Le convoi de la mort »**

Compiègne, 2 juillet 1944, 6 heures du matin.

Les battants de la grande porte du camp C s'écartent devant les groupes de détenus devant former le convoi qui part aujourd'hui pour l'Allemagne.

Nous sommes 2521, qui, vendus hier au « marché des esclaves », allons grossir les effectifs des camps de concentration. La nuit, dans les baraques du camp C, s'est bien passée, et, si nous avons peu dormi, nous avons du moins pu en profiter pour nous regrouper par affinités, en sautant d'une baraque à l'autre. Notre petit groupe du « 92 » est presque au complet.

[...] Notre tour approche. D'après nos calculs, ce petit wagon à toit plat nous est destiné. « Chic, me déclare mon voisin, nous n'y serons qu'à cinquante car il est plus petit que les autres et il n'est pas possible qu'on nous y enferme à cent. » Quelle illusion ! [...]

[...] Un sous-officier monte avec deux feldgendarmes et commence le petit discours d'usage sur un ton doucereux. Le crâne carré, la nuque rasée, les lunettes à monture de fer, il me rappelle les dessins de Hansi. Mais ce n'est pas le moment de sourire. « Ceux qui ont des couteaux ou autres ustensiles doivent les remettre immédiatement. Je vous donne deux minutes. » Pas de réponse. Le ton s'élève et subitement il hurle : « je sais que vous en avez » et, empoignant le premier venu, le fouille, lui bourrant les côtes de coups de crosse de revolver, il frappe à gauche et à droite. Enfin il brandit victorieusement un clou qu'il vient de trouver dans une poche. [.. il poursuit par des menaces d'exécution au hasard s'il y a tentative d'évasion]. Nous sommes enfermés à cent dans un wagon plus petit encore que les autres, et pour combien de temps ? un jour, deux jours ou plus ? où allons-nous ? Dachau, Buchenwald, Auschwitz, Struthof ? [...] Suprême cruauté que nous laisser toujours dans l'incertitude. Par contre, ce qu'il y a de certain, c'est que nous n'avons pas d'eau ; il y a bien un baril, mais il est vide ! Nous allons manquer d'air rapidement car il y a pour toute ouverture deux lucarnes de 75 cm sur 50, diamétralement opposées, barrées de barbelés. [...]

Le train roule lentement. [...] Les visages se congestionnent. [...] Le professeur Vlès, assis derrière moi, est très calme, pourtant il sent venir la catastrophe et il voudrait l'éviter : « Prenez le commandement du wagon, je me sens trop vieux. »

Prenant la parole, j'essaie de leur faire comprendre ce qui peut se passer. Je leur donne quelques conseils : une discipline stricte est indispensable, il faut que le roulement se fasse régulièrement, que le peu d'eau que nous avons dans des gourdes soit réservé aux malades. Mon petit laïus semble porter ; les discussions s'arrêtent, le calme renaît.

[...] A chaque arrêt la température s'élève à l'intérieur. Les corps ruissellent de sueur, les respirations sont haletantes.

[...] Il n'y a pas trois heures que nous avons quitté Compiègne et déjà notre situation devient très critique. [Plusieurs prisonniers tombent en syncope]. Mais ce que le professeur Vlès redoutait arrive : les « droits communs » se disputent entre eux. Une bousculade se produit. [Un mort, puis un second]. La tragédie se poursuit, s'accéléralant de minute en minute ; en deux, trois heures, soixante-quatorze de nos camarades vont mourir de chaleur, d'asphyxie, de manque d'eau.

[...] un invincible sommeil me saisit, je m'endors. Le professeur Vlès me réveille : « Ça ne va plus, mon pouls s'accélère et maintenant il se ralentit ; je respire mal, que faire ? » Après quelques applications d'eau froide sur la nuque, il se sent soulagé, mais peu à peu c'est à mon tour d'être incommodé.[...] Les scènes de délire agité reprennent. [...]  
Plus de la moitié des occupants du wagon sont morts ; tous ces hurlements résonnent douloureusement dans ma tête. [...]

Je cherche le professeur Vlès. Avant que je ne m'endorme, il était à côté de moi. Maintenant c'est un inconnu qui me répond : « Il m'a cédé sa place, puis il était assis là, mais à la suite d'une bousculade il a été repoussé et il dort un peu plus loin. » Je me dégage et me traîne jusqu'à lui. Il a l'air de dormir mais sa respiration est trop irrégulière. Il entrouvre ses yeux et me regarde avec bonté. « Il faut prendre ma place, lui dis-je, je me retourne, un autre s'y est déjà glissé « Mon petit, ça ne va plus ». Puis après un long silence, : « Il faut que je te parle de mes recherches. Je n'en ai parlé à personne. C'est quinze ans de travail ». Je me penche vers lui mais ses yeux deviennent lointains ; je l'entends encore dire quelques mots : « Laboratoire, ma femme, B..., assistante. » il tombe sans connaissance. Rassemblant tout ce qui me reste de forces, je le traîne vers la lucarne, et j'arrive à le hisser jusqu'aux barbelés, mes doigts s'y accrochent, nos deux têtes sont presque à la hauteur de l'ouverture. Combien de temps vais-je tenir ? Un choc me fait tomber, je suis sans force, épuisé ; je l'allonge près de la lucarne, un peu d'air semble nous parvenir, mais il respire de plus en plus lentement, de plus en plus faiblement, puis ses traits se détendent. Il semble calme et heureux... Le professeur Vlès n'est plus.

pp. 57 à 64 passim

- **Témoignage de Jean Lassus, « Au camp de Dachau »**

Nous fûmes autorisés à recueillir les valises de nos camarades morts dans le convoi. Je pus ainsi rapporter au bloc une des deux valises du professeur Vlès, malheureusement pas celle qui contenait ses précieuses notes sur le cancer. La seconde valise, volée, ne put être retrouvée.

pp. 137 à 138 passim

## 6. La chanson de l'Université de Strasbourg

### Poème de Louis Aragon

Cathédrale couleur du jour  
Prisonnière des Allemands  
Tu comptes inlassablement  
Les saisons les mois les moments  
O cathédrale de Strasbourg

Ils étaient partis emportant  
Ce que contient une besace  
Le souvenir de tes rosaces  
Et de cigognes sur l'Alsace  
Cela fait un bon bout de temps

Enseigner c'est dire espérance  
Etudier fidélité  
Ils avaient dans l'adversité  
Rouvert leur Université  
A Clermont en plein cœur de France

Maîtres du haut savoir ancien  
Jeunes gens au regard de juges  
Vous préparez dans ce refuge  
Les lendemains du grand déluge  
Quand Strasbourg reverra les siens

Science longue patience  
Mais d'où vient qu'ici tout s'est tu  
Les Nazis sont entrés et tuent  
La force est leur seule vertu  
La mort est leur seule science

Ils dispersent d'un poing de fer  
Jusqu'aux cendres de nos foyers  
Ils tirent au hasard voyez  
Ce corps sur la chaire ployé  
Que faire mes amis que faire

Le massacre des Innocents  
Sachez qu'Hérode s'il l'ordonne  
C'est peur d'un enfant de madone  
Parmi vous qui naît et s'étonne  
De la belle couleur du sang

Les fils de Strasbourg qui tombèrent  
N'auront pas vainement péri  
Si leur sang rouge refléurit  
Sur le chemin de la patrie  
Et s'y dresse un nouveau Kléber

Des Klébers par le temps présent  
Il en est cent il en est mille  
Des militaires des civils  
Dans nos montagnes et dans nos villes  
Des Francs-Tireurs et Partisans

A Strasbourg nous irons ensemble  
Ainsi qu'il y a vingt-cinq ans  
La victoire est dans notre camp  
A Strasbourg dites-vous mais quand  
Regardez les Prussiens qui tremblent

A Strasbourg, à Prague à Oslo  
Trois universités martyres  
Regardez-les tandis qu'ils tirent  
Sachant déjà qu'ils vont partir  
Et que la défaite est leur lot

Regardez-les comme ils faiblissent  
Conscients de leur destinée  
Les bourreaux sont les condamnés  
Nous les chasserons cette année  
Malgré leurs chars et leurs complices

Aux armes héros désarmés  
Pour Strasbourg la France et le monde  
Entendez cette voix profonde  
Qui gronde qui gronde qui gronde  
Meurent les assassins gammes

Cathédrale couleur du jour  
Prisonnière des Allemands  
Tu comptes inlassablement  
Les saisons les mois les moments  
O cathédrale de Strasbourg